

2 Co XI,31-XII,9 / Luc VI, 31-36

An nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Le passage de l'Évangile de St Luc que nous venons d'écouter s'insère dans un passage dont il existe un parallèle dans St Mathieu que l'on a appelé « Le sermon sur la montagne » et qui commence par « les béatitudes » que nous chantons tous les dimanches au début de la Divine Liturgie.

Quand nous nous arrêtons sur ces passages, comment dans un premier temps ne pas être accablés. Ce comportement qui nous est demandé, comment y parvenir ? Si nous évaluons notre vie en Christ à l'aune de ce passage évangélique : quel vertige et quel désarroi nous saisit ! Aimons-nous nos ennemis ? Faisons-nous du bien à ceux qui nous détestent ? Laissons-nous notre bien à celui qui s'en est emparé ? Prêtons-nous sans rien espérer en retour ? Alors, Dieu nous abandonnera-t-il parce que nous ne sommes pas capables de répondre à ses exigences ?

Le danger serait de comprendre ce que nous venons d'entendre comme un catalogue de prescriptions morales auxquelles il faudrait répondre par un effort volontariste. Nous retournerions alors à un rapport à une Loi dont on sait qu'elle révèle le péché justement parce que nous sommes dans l'incapacité de la mettre en pratique. « *Je ne fais pas le bien que je veux, mais je fais au contraire le mal que je ne veux pas* » (Rm 7,19). »

Ce serait alors oublier la grande nouveauté, que le Christ nous a apporté : **La vie dans l'Esprit**. Cet Esprit qui seul peut nous rendre capable d'aimer comme le Christ nous a aimé. « *En effet la loi de l'Esprit qui donne la vie en Jésus-Christ m'a libéré de la loi du péché et de la mort, car ce qui était impossible à la loi parce que la nature humaine la rendait impuissante, Dieu l'a fait : Il a condamné le péché dans la nature humaine en envoyant à cause du péché son propre Fils dans une nature semblable à celle de l'homme pécheur ;* » (Rm 8,2-3)

Notre tâche de chrétien n'est donc rien d'autre que de nous rendre disponible à l'Esprit qui donne la Vie, suivant en cela St Séraphim de Sarov pour qui le but de la vie chrétienne est l'acquisition du Saint-Esprit ». Alors, comment faire ?

D'abord, savoir que le Saint-Esprit nous a été donné lors de notre chrismation et qu'il repose depuis au plus profond de notre esprit, attendant de nous que nous lui permettions de s'exprimer.

Ensuite, le plus important est de demander avec ferveur la manifestation de cet Esprit-Saint qui repose en nous. Ce n'est pas un hasard si toutes les prières de l'Église commencent par l'invocation du Saint-Esprit, le *Roi céleste, le Consolateur et l'Esprit de Vérité* et par la demande qu'il fasse sa demeure en nous. La prière de l'Église accumule l'expérience spirituelle des grands saints. Profitons de cette expérience dans notre prière personnelle en nous mettant à l'écoute de l'Église, de son enseignement, de sa tradition, car

L'Église, malgré ses imperfections visibles **est de par sa nature porteuse de l'Esprit**. Faisons donc un usage immodéré de cette prière dans notre vie personnelle : avant chaque action importante, avant chaque décision à prendre. Sans l'Esprit-Saint, nous ne pouvons rien faire d'autre que de nous recroqueviller sur notre nature déchue, sur notre petite personne centrée sur elle-même, mais qui est pourtant appelée à devenir « *participante de la nature divine* » en s'ouvrant à l'action du Saint-Esprit.

Bien sûr, la prière est tout sauf de la magie et nous ne cesserons pas pour autant de tomber, d'échouer dans cet exercice de l'Amour inconditionnel. Ne nous décourageons pas ; peut-être nos chutes sont-elles le moyen de prendre conscience que sans Dieu, nous ne pouvons rien faire « *Sans moi vous ne pouvez rien faire* », nous dit St Jean (15,5). L'important est de persévérer, c'est dans ce chemin difficile que la grâce du Saint-Esprit nous sera accordée de façon certaine car « *Si donc, mauvais comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, le Père céleste donnera d'autant plus volontiers le Saint-Esprit à ceux qui lui demandent* » (Luc 11, 13)

Travaillons à repérer et à maîtriser ce qui en nous est obstacle à l'émergence de l'Esprit-Saint : nos agitations, nos pensées désordonnées, nos jugements, notre activisme ou notre passivité, les mondanités et en général tout ce qui nous éloigne de notre propre profondeur dans laquelle l'Esprit-Saint a été déposé par le sacrement du baptême et de la chrismation. C'est un long et souvent douloureux travail qui nous est demandé mais qui permettra de nous approcher de la vie selon les Béatitudes, la Vie selon l'Esprit.

N'oublions pas aussi que la condition nécessaire à l'action en nous de l'Esprit-Saint est l'humilité. C'est par elle, c'est à dire par la confiance en Dieu plutôt qu'en nos propres capacités que se dégage dans nos cœurs l'espace où pourra se déployer l'Esprit-Saint. L'humilité en mettant en retrait nos mérites, nos opinions personnelles, nos passions, laisse la place à Dieu, à son Esprit qui « *a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils, lequel crie : Abba, Père* » (Ga IV ; 6)

Pour nous et pour les autres, Le Saint-Esprit est le don le plus important que nous puissions demander, c'est la « meilleure part ». Toutes les autres demandes deviennent secondaires par rapport à celle-ci ; Car avec l'Esprit-Saint, nous avons la vie en plénitude et donc la capacité de supporter toutes les difficultés qui se présentent forcément à nous dans ce monde.

Demandons donc avec ferveur, avec la certitude d'être entendus de nous ouvrir à cette grâce du Saint-Esprit qui nous a été accordée, à cette Vie Nouvelle qui ne demande qu'à s'épanouir en nous si nous ne l'en empêchons pas. C'est à cette conversion que nous appelle l'Église. Ainsi nous serons en capacité d'entrer dans le domaine de l'Amour qui est beaucoup plus vaste que l'idée que nous pouvons nous en faire, car Il n'a pas de limites.

Amen